

Entrée du 2 novembre 1912, professeur Wosely

Admission d'un patient hautement prioritaire. Du fait d'une maladie physique chronique liée à l'hypothermie, le patient est arrivé via le service fédéral de transport de sécurité, sous la recommandation du ministère de la justice de New York en octobre de cette année. La description des origines et de l'identité du détenu suit. Monsieur Louis Navet est de souche française, costaud et d'une taille phénoménale de 2,10 mètres ! Son dossier indique qu'il était par vocation un artiste de cirque avant d'être atteint par la maladie. Je dis "était", bien que je me contredise en soulignant que c'est là le cœur du problème ; dans sa ville natale, Auberville, son nom de scène était le cavalier sans tête, du classique d'Irving, *The Legend of Sleepy Hollow* ! Le dossier indique que cette identité était devenue une obsession et qu'il abandonnait rarement son personnage. Au fil des années, son caractère excentrique commença à effrayer et parfois à mettre en danger ses compagnons de scène et les citoyens circonspects. Récemment, à la suite d'une nuit de meurtres implacables, monsieur Navet fut rapidement soupçonné, jugé et, malgré ses protestations d'innocence, condamné à la peine de prison la plus lourde en Grande-Bretagne. Il posa rapidement de plus en plus de problèmes, son comportement étant intolérable même avec les conditions disciplinaires ; bien sûr, les autorités ne savaient que faire.

4 novembre 1912. D'une certaine manière, on ne peut qu'admirer l'arrogance confuse de cet homme ; il ne veut porter que sa tenue de cirque, des habits tout miteux de style victorien, et il exige d'une voix solennelle mais patiente (et dans un anglais terrible) que nous le libérions immédiatement !

11 novembre 1912. Depuis que monsieur Navet a rejoint notre institution, il y a plus d'une semaine, il s'est montré maussade et n'a pas dit grand-chose ; nul doute qu'aux yeux du profane, il pourrait passer pour quelqu'un étant relativement sain d'esprit.

1er décembre 1912. Il semble commencer à accepter son incarcération et la maladie ; aujourd'hui, il a réclamé (avec insistance) une citrouille fraîche qu'il puisse sculpter. Sans aller jusqu'à mettre à sa disposition des instruments tranchants, j'ai répondu à sa demande, ce qu'il a beaucoup apprécié. Dans l'heure qui a suivi, à l'aide de ses seuls ongles et dents, avec entrain et bonne humeur, il a entrepris de tailler la chair du fruit.

2 décembre 1912. J'ai fait une terrible erreur ! A ma plus grande humiliation, j'ai été brutalement informé par un confrère que mon geste charitable a certainement amené la fixation du Français à un niveau dangereux. Il me faut porter sur le compte de mon incompetence le fait que je n'ai pas pris la peine de m'être procuré plus tôt un exemplaire de l'ouvrage d'Irving, que j'ai entièrement lu en deux heures. Je trouve le comportement de Monsieur Navet troublant ; durant des heures, voire plus long temps, il est resté immobile, à observer mes moindres mouvements autour de sa cellule ; toute tentative de communication semble tomber dans l'oreille d'un sourd. Il cache ses traits en portant la citrouille comme une sorte de masque horrible (pas un projectile) ; il me semble qu'il propage une peur très négative ; inexplicable serait plus exact.

3 décembre 1912. Ce cas atteint maintenant un stade critique ; pour la première fois, le patient a réagi particulièrement violemment quand il s'est agi de lui administrer son traitement. Nous avons renoncé à la douceur et enlevé de force le fruit de ses épaules. Depuis, il se débat et gémit sans cesse en réclamant des citrouilles fraîches.

Février 1913. Inscription du docteur Cartwright. Au cours des dernières semaines, j'ai fait administrer une médication extrême avec l'espoir de modérer la mauvaise conduite de monsieur Navet. Il est totalement futile de tenter de communiquer de manière positive avec lui. Cependant, il réagit comme je le supposais au titre de Hessar of Hollow, mais ce n'est ensuite que pour diriger sur son besoin de chair de citrouille. Mes techniques ont varié au cours des dernières semaines, mais elles ont toutes échoué ; sa résistance aux électrochocs est phénoménale, il a également massacré une douzaine de gros rats en quelques minutes après avoir été mis au cachot, et ensuite il manifestait encore un appétit monumental ! (Note : jusqu'à maintenant, on avait accordé peu d'importance à la température corporelle anormalement basse du patient ; à une occasion, son admission irréfléchie dans des conditions de test au froid a mis sa vie en danger.)

28 février 1913. Mon frère s'occupe d'un jardin ouvrier et peut fournir à l'institution ce fruit populaire de la famille des gourdes, bien que ce n'en soit pas la saison.

12 mars 1913. Je peux me vanter d'avoir mis un terme à sa violence, mais à quel prix ? Est-ce là vraiment un progrès ?

17 mars 1913. Ils sont peu nombreux à pouvoir affronter ce regard vide ; même maintenant, où il a été transféré au second étage, il reste sous ma responsabilité. Il ne me reste plus qu'à voir si sa folie se modifie avec le temps.

10 novembre 1923. Le comportement reste toujours le même.

Rapport annexe à l'affaire 153173

Officier R. Jarneson.

15/3/1917

Au petit matin du 15 mars 1917, le sergent Donald a reçu un appel téléphonique. "Etant le seul officier disponible. Je me suis rendu immédiatement à la résidence Crosswell. La nature exacte du problème n'était alors pas très claire ; le correspondant, en état de choc, n'avait pu nous communiquer que son nom et son adresse.

Je suis arrivé chez les Crosswell précisément à 3 heures 11 du matin. J'ai d'abord frappé à la porte d'entrée, sans obtenir de réponse. Moins d'une minute après, je suis allé à la porte de derrière, qui était ouverte et laissait passer une faible lumière électrique. Ayant pris l'initiative de pénétrer dans la maison, j'ai trébuché sur le cadavre d'un gros chien ; ses crocs et ses mâchoires étaient couverts de sang. A côté gisait une jeune femme, morte également, la tête et les épaules atrocement mutilées. Un homme était assis sur les marches, en larmes, le souffle coupé. Il n'était pas difficile de déduire ce qui était arrivé.

Le mari, Mr Crosswell, était dans un profond état de choc. Après avoir appelé l'hôpital, je lui ai préparé du café ; j'ai ensuite procédé à une rapide visite des lieux. A ce stade, je ne m'étais pas rendu compte que leur jeune fils avait été affecté d'une quelconque manière, aussi ai-je pensé qu'il était préférable de le laisser dormir."

"Confession et récit des actes dévoyés. Megan fut fouettée, liée, jetée à terre sous les coups cinglants de l'assistance. Les boucles rousses sauvagement coupées et arrachées de sa tête ; celle-ci ensuite couverte d'un horrible goudron et brûlée jusqu'au crâne. Après des heures d'agonie, elle fut pendue aux poutres de la grange, son corps lesté de lourds sacs de grain, et pendant que le bourreau lui brisait les doigts avec des pinces, un autre fouettait les membres de la jeune femme jusqu'à l'os. Ces atrocités, le premier jour de torture, se poursuivirent pendant des heures jusqu'au crépuscule et reprirent avec l'aube suivante. Le troisième jour, Thomas enterrait sa fille sans cérémonie des heures avant son dernier souffle."

Qui étaient les sorcières : rôle social de l'accusé dans les procès en sorcellerie d'Europe.

*Prof. Richard A. Horsley
(Université de Miskatonic, 1898).*

... De même le temps passait sans saison ni repère sur le refuge vitreux des Anciens, où nombre de milliers de membres inquisiteurs cherchaient leur voie dans la croûte glacée en quête de la symétrie spirale pour cet abominable réservoir, le cristal des dieux anciens, consacré au confinement et lien des rejetons innommables à une prison éternelle. La formule qui commandait l'objet de pouvoir fut imaginée, élaborée et inscrite dans des ouvrages terrestres. Avant, du sein d'une science noire aux origines inconnues, ils vinrent sans esprit, sans forme, insondables, des esclaves liés à la glace par pierre et magie.

**Ab al-Azrad
Deccronomicon**

13 mars

Le petit jasour qui vient régulièrement à la fenêtre de derrière ne s'est pas encore manifesté. Peter et moi l'avons guetté et lui avons laissé quelques miettes de pain comme d'habitude. J'espérais que cette petite interruption aurait raison de son obsession, mais depuis qu'Howard est revenu, il a à peine quitté son bureau qu'il s'est aménagé durant la journée. Il ne prend pas le temps de se nourrir ou de s'intéresser à sa famille. Je m'inquiète de plus en plus pour sa santé ; il est maintenant si maigre et si pâle, mais quand je tente de lui faire part de mes inquiétudes, il se montre chaque fois plus irrité et d'une grossièreté inhabituelle.

J'écris ceci dans la chambre d'amis. J'ai voulu une nouvelle fois le raisonner, mais il ne s'intéresse plus qu'à ses maudits livres historiques. Mon mari est devenu un étranger, ce n'est plus l'homme que j'ai épousé. Peut-être pourrions-nous en parler quand il s'arrêtera ce soir. Je l'entends qui monte l'escalier. Il va jeter un œil sur Peter, mais

14 mars

Je ne crois pas qu'il neigera cette année. Je dois parler à quelqu'un. Il n'y aura personne à Boston durant quelques mois, aussi je vais emmener Peter pour passer le week-end avec mon père.

La situation a l'air de s'arranger, Peter passe beaucoup de temps avec son père ce matin.

En revenant de ma séance de dessin dans les champs, je suis rentrée dans la maison accompagnée par le son joyeux d'une flûte ; ce n'était pas vraiment de la musique, plutôt une cascade amusante de notes qui m'ont mis du baume au cœur. Quand je les ai appelés à travers la porte verrouillée de la cave, je n'ai pas réussi à me faire entendre. J'ai trouvé par hasard deux bagues ornées de diamant dans la poche du manteau de Howard, celui qu'il n'a pas mis depuis le jour où il est censé avoir rendu visite à Graham. Je ne peux imaginer d'autre raison à leur présence que sa fréquentation d'une autre femme. Je vais tenter de régler cela de manière positive en suggérant de faire passer une annonce sous la rubrique des objets trouvés, ou peut-être de demander à monsieur Goldman s'il reconnaît son travail. Oh, le photographe vient aujourd'hui (enfin !).

Peter est toujours avec son père dans la cave, il aurait pourtant dû être couché depuis longtemps, mais puisque je l'entends apprécier la présence de Howard, de quel droit vais-je intervenir ? Je suppose que j'ai trop tendance à m'apitoyer sur mon sort ; en dehors de moi, tout le monde est heureux, peut-être est-ce moi qui suis déraisonnable. Howard songe plutôt à éviter les réclamations frauduleuses en surveillant les annonces de perte. Les anneaux sont identiques, sans décoration et très larges ; leur propriétaire est sans doute un homme corpulent, ou bien sûr une femme. La façon dont ils sont parvenus jusqu'à nous reste un mystère.

J'ai été réveillée par un bruit de course dans l'escalier et par des sanglots, ceux de mon fils. Avant que j'aie eu le temps d'atteindre sa chambre, il s'était endormi. Quand j'ai refermé la porte derrière moi, j'ai été surprise par Howard, qui se tenait dans le couloir obscur. Il m'a expliqué sans se presser que Peter ne voulait pas aller dans sa chambre lorsqu'il le lui a demandé aussi a-t-il été malheureusement obligé de le gronder. Sur ce, il s'est dirigé d'un pas hésitant vers sa chambre et m'a souhaité bonne nuit. Je dois apaiser cette angoisse qui se développe en moi.

Cher ami,

Il me paraît évident que dans cette lettre je vous demande peut-être l'impossible. Lorsque je vous aurai dévoilé mes récentes activités que j'ai dissimulées avec honte, vous déciderez si vous voulez bien m'aider dans mes actions futures.

Il est des vérités que je répugne à partager avec qui que ce soit. Malgré toutes mes réticences, il est temps que je demande à l'ami que vous êtes de venir à mon secours, car je crois que vous approuverez mes méthodes. Toutefois, vous devez bien comprendre qu'en prenant connaissance de mes intentions, vous vous placez sous la menace du danger. Je n'invoque pas de prétexte, je vous fais seulement mes plus plates excuses. J'ai bien conscience que la rupture potentielle que je peux provoquer dans votre vie est bien plus grande que tout ce que j'ai pu imposer jusqu'à présent à quiconque. Réfléchissez sur le contenu de ce message ; si vous l'estimez écrasant, détruisez-le et, je vous en prie, quittez Arkham, et même le Massachusetts, au plus vite et n'y revenez pas avant un mois au moins. Encore une fois, je vous présente toutes mes excuses. Si vous poursuivez votre lecture, venez partager le fruit de vos études demain soir chez moi, où vous me trouverez en compagnie d'un autre fidèle à notre cause. Il est impératif que vous ne communiquiez jamais le contenu de cette lettre à d'autres, même aux représentants de la loi ou de l'Église.

Je peux vous confier que ma dernière expédition en Palestine a été brutalement interrompue à cause de bandits d'un clan douteux qui, je crois, a précédé ma petite équipe dans notre objectif situé dans le désert. Ashworth et moi-même avons pu échapper à leur embuscade et rejoindre un campement nomade dans la plaine. Je vous donnerai de plus amples explications en temps utile, mais je voudrais que ce soir vous concentriez vos efforts sur les maraudeurs, plus précisément que vous appliquiez toutes vos compétences à l'obtention de références précises sur les tribus, clans ou sectes spécifiques des environs de la mer Morte.

Vous trouverez ci-joint une clé de la bibliothèque de l'Université. Allez-y ce soir à 22 heures 30, après le départ de Llanfer. Bien que ma demande ne soit contraire ni à la loi ni aux habitudes de l'Université, assurez-vous que personne ne remarque votre présence. Si vous êtes découvert, vous pouvez indiquer que vous êtes là à ma demande afin de rechercher des références pour une future conférence. Une nouvelle fois, je vous supplie de ne rien révéler de ce qui figure sur cette feuille. Ce soir, si vous estimez avoir découvert des éléments particulièrement révélateurs, vous pouvez me téléphoner après minuit de la bibliothèque.

Jonathan Moore

Le costume en tant que symbole joue un rôle important dans de nombreux actes religieux et dans les affaires quotidiennes. Une des sectes que j'ai pu étudier était aussi pittoresque dans ses accoutrements que dans ses croyances. Sur leurs nombreux rituels, je refuse de me prononcer car leurs croyances déniaient presque tout sens aux principes moraux.

Privées de toute raison, ces tribus ne se rassemblent guère que pour se livrer à la destruction ou à l'occasion de rites futiles. Par cette observation, j'ai acquis une grande compréhension du besoin de se réunir que nous possédons tous ; certainement plus important que l'Amour ou l'Existence par exemple, je me considère comme un homme indépendant, un individualiste ! Pourtant, ma main commençant à ressentir la fatigue de la plume, je me vois tirer instinctivement ces rideaux, minute après minute. Étouffant et masquant les réflexions de mon esprit, les cycles de mon corps et de la nuit me droguent et m'influencent. Durant cette période où je voudrais persévérer, le sommeil m'enveloppe comme Yog-Sothoth et Shudde M'ell, les dieux du peuple de la mer Morte.

Je ne sais pourquoi je tremble pour l'humanité et j'ai peur du châtiment lié à la Conscience.

Dr. Khalid (Eastern Lore 1903)

Lorsque les jours forment des années et les moments des couleurs pour chaque jour passé, l'existence spirale entre nuit et jour, ce réveil pour le soleil ou la tempête. Je suis mon noir et blanc, l'ignorance récurrente et sa saveur, car je me crée moi-même. Je suis la roue, je change la couleur mais jamais la forme ; je suis né pour mourir. Transcendant les mots des textes fabuleux, négligeant le futur et le passé, seulement une conscience de l'inévitable.

Qu'en est-il d'Hastur l'indicible, du Grand Gtulu et des autres ? Ils n'iraient certainement pas jusqu'à abattre les ténèbres sur eux-mêmes ? Qui pourrait espérer saisir leurs motivations, car compréhension et frontières de notre imagination sont restreintes à ces royaumes, à notre propre réalité ?

Tous les témoignages suggèrent que les Grands Anciens ignorent la mort. Si cela s'avère, pourquoi Nyogitha a-t-il été volontairement adopté à l'image de ceux sans esprit ; élevé comme le sombre rejeton ? Les étoiles virent-elles se dérouler une bataille, comme le suggèrent les plus belles légendes ? Pourquoi laissa-t-il sa tête dépasser des vagues sans jamais profiter du courant ? Les Anciens régnerent-ils dans la conception du Grand Cristal, grâce à la force aveugle de la science, comme ils le firent avec leurs Shoggoths ?

Ils se rappelèrent pourtant des signes ; l'envergure croissante des ailes ambitieuses jeta bientôt sur les Anciens cette teinte familière de trahison. Par peur, les procédés de préservation furent interrompus et la chose abandonnée à une mort jugée certaine. La Statuette d'Émeraude fut alors construite, cordon ombilical et source de pouvoir du réceptacle abandonné à la morsure de ses tentacules.

Unausprechlichen Kulten
par Friedrich Wilhelm von Juniz

Salut à toi, ô merveilleux, ô puissant Drakka ! Je suis le pouvoir originel de Kreon qui seul peut départager les combattants. J'ai empêché leur affrontement et effacé leur chagrin. J'ai enseveli leurs morts et je me suis emparé de l'énergie qui allait s'échapper. J'ai réalisé tout ce que tu m'as ordonné dans ce domaine et dans le temps qui précédait la tempête, j'ai passé la nuit dans et autour de mon Oeil (la lune). Je suis dépourvu de mauvaise volonté et suis venu afin que tu me voies maintenant dans le Château de l'Etre au double visage en accord avec tout ce qui avait été ordonné. Les vieillards sont sous mon contrôle et les petits m'appartiennent.

Sortilège d'entrée dans le Grand Château, Le Livre des Morts de l'Egypte Ancienne.

Cher Peter,

J'espère que tu es frais et dispos et en bonne santé. Accepte toutes mes excuses pour ce mode de communication si mélodramatique, mais mon style de vie semble avoir pris une tournure sensationnelle.

Je suis un vieil ami de tes parents ; tu te rappelleras peut-être de moi, mais j'en doute car je ne venais pas aussi souvent que je l'aurais voulu. Quand je vous rendais visite, c'était généralement à des heures impossibles et je passais beaucoup de temps à discuter avec ton père, souvent en partageant un verre et en évoquant les nombreuses anecdotes amusantes des lieux où nos voyages nous avaient conduits.

Cette lettre, autant que le contenu du paquet, va sans doute te faire un choc. Il n'y a aucune erreur, tout t'est destiné ; j'espère que cela t'apportera un bonheur que tu mérites plus qu'amplement.

Prépare-toi bien pour ce qui suit.

Je ne sais ce que la police t'a raconté, mais j'ai des preuves indiscutables que ton père est encore en vie. Après la disparition de ta mère, Howard ne pourrait supporter toute cette tension ; je crois qu'il se sentait dépassé, en ayant à s'occuper de toi, et ne pouvant rien faire pour te soulager. En tout cas, en mars 1917, ton père a emprunté une route secrète pour les Îles Britanniques, afin de rejoindre une vieille retraite m'appartenant. Il parlait de rentrer dans les ordres, ce qui, soit dit en passant, était ce que ton grand-père avait prévu pour lui, mais c'était avant que sa passion pour l'histoire et l'exploration se développe.

Je crois préférable que tu n'informes pas la police de ce que je viens de t'apprendre. Laisse ton père régler la question quand il le jugera nécessaire. Souhaitons qu'il s'en sorte mieux que lorsqu'il a dû assumer la responsabilité de ces passions repoussantes qu'il a laissées...

Pourquoi est-ce que les choses que j'enfouis survivent-elles furieusement et se réincarnent-elles au décuple ? Ne serais-je pas mon plus important problème ? J'ai été condamné à la damnation trop souvent, alors est-il possible de se voir accorder un vrai pouvoir ? J'ai vu des choses des plus étranges. Ou bien est-ce parce que la lutte qui ramène vers la lumière constitue un tel combat que seule la confusion la plus troublante, la plus puissante, fait surface. A l'image du bourgeon, le besoin désespéré d'émerger est peut-être un processus qui se renforce avec le temps. Chère Susan, tu n'aurais pas dû mourir.

Je ne pénétrerai plus dans cette maison de ma propre volonté. J'y ai tout perdu il y a cinquante ans. Ces murs ont vu naître une amitié profonde et active et, par la suite, les plans visant à bannir la sinistre créature de la caverne. Nous n'avons fait que provoquer la colère du destin; le pire fut que Geraldine y laissa la vie.

Par son obsession pour ce mythe cancéreux, en 1917, Howard a perdu plus encore. Le condamner à l'exil fut une décision arbitraire, stupide et le laissant sans soutien. J'ai compris depuis que j'étais en colère contre moi-même pour avoir alimenté cette curiosité fatale. Il m'est parfois difficile de contenir ma honte ; je n'ai jamais tenté de le joindre ; je crains de rouvrir de vieilles blessures et de nouveau tout bouleverser. Il n'y a pas de place dans ma vie pour de nouvelles complications ; ou ma perception est-elle faussée par une forme d'auto-hypnose ? J'espère sincèrement qu'en Angleterre, Howard a pu faire la paix avec lui-même et que Peter et lui pourront un jour se retrouver ; cela ne sera pas simple. Je sais au plus profond de mon cœur que la chose a souillé mon destin, et j'ai autant de chance de partager leur amour que cette chère Susan.

Quant à la Statuette d'Émeraude, il me faut dresser des plans et me livrer à bien des préparatifs ; il y a tant à faire. Je peux compter sur Ashworth et sans doute sur cet universitaire. Demain, peut-être après-demain, je me rendrai à la bibliothèque chercher le maximum de renseignements que nous pourrions utiliser à notre avantage. Cette entreprise sera dangereuse et vu la qualité des informations que j'obtiendrai, les efforts demandés et les risques encourus n'en valent peut-être pas la peine. Si, par malheur, je succombais, je ne connais aucun autre individu sur cette planète prêt à poursuivre la lutte. Cela mérite une sérieuse réflexion. La lecture des journaux et les textes des grands livres confirment la sensation que j'éprouve d'une condamnation inévitable qui reste à prononcer.

Graham Billington m'a raconté que les gens qu'il avait tués étaient tous des adorateurs des dieux obscurs ; il disait qu'ils méritaient de mourir. Il y a des années, j'aurais partagé ce point de vue avec enthousiasme, mais depuis, (comme mon père), entrer au sein de l'église m'a permis de voir la lumière qui brille dans les yeux de tous les hommes, de toutes les femmes ; j'ai désormais pour mission de nourrir cette bonté, de sorte qu'un jour elle puisse consommer toutes les noires incertitudes. Cela dit, je pense que Graham Billington mérite moins ma confiance que les autres. Malgré tous mes regrets, il ne me sera plus nécessaire de faire ce long trajet en train jusqu'à Dartmoor après cette dernière fois.

Qu'est-ce que c'est ? Je t'en prie, Seigneur, ne laisse pas ces longues nuits de mars me rattraper. Pas ma fatale curiosité ; des pensées me menant au pacte ; je me souviens du pacte, mais ce n'était sûrement qu'un rêve, cela ne s'est jamais réellement passé. Il est mon terrible messenger des doutes, et je ne le laisserai pas marcher à travers moi. Mais je sens ma flamme intérieure qui se meurt lentement.

Ses tentacules ne sont pas assez longs pour affecter mes brebis ; dieu merci, rares sont ceux qui, comme moi, cherchent les sombres réponses et avalent ses malveillantes vomissures sans se poser de questions. Je sens la déperdition constante de mon énergie ; mon corps et mes pensées sont pris de frissons. Vers qui me tourner ? Pas ces insectes nichés. Et pas des amis comme Moore, qui m'a repoussé quand j'ai eu le plus besoin de lui. Et pas Susan, car elle a déjà payé l'ultime tribut.

La nuit dernière, Nyogtha m'a envoyé un rêve depuis le bord du monde. Je comprends maintenant qu'il n'a jamais voulu le monde pour lui seul ; tout ce qu'il voulait, c'était atteindre sa maturité. J'ai vu le berceau enseveli que les Anciens lui ont donné. Il est à jamais dans leur équilibre fantasque. Il m'a montré la suffocation qui sera sienne, si la Statuette d'Émeraude n'est pas détruite. J'étais d'accord sur le fait que leur premier enfant était maléfique, Nyogtha m'a éclairé à ce sujet il y a des années. Est-ce si déraisonnable qu'il ne puisse vivre son existence éternelle ? Et partager une souveraineté qui est légitimement sienne ?

Avec cette nouvelle perspective, je sais maintenant que le Cristal des Choses Très Anciennes constituait un carburant sans importance pour la création des Shoggoths. Je comprends maintenant pourquoi Abd al-Aznad ne pouvait que murmurer pourquoi il y a tant de faces vides. Sans le vouloir, je pratique cette prise de conscience dans la plupart de mes écrits, de mes actions et dans chaque désastre. Je vois dans les ombres et entre les lignes les connaissances des nouveaux dieux. Ce soir, cet idiot de Steadman m'a surpris dans une crise de rire incompréhensible, alors que je lisais une nouvelle édition de la Cambridge Encyclopedia (pour la véritable première fois). Elle affirmait qu'en avril 1912, les Anciens avaient laborieusement fait traverser l'Atlantique à leur "merveilleux" Cristal avec une discrétion ridicule. Nyogtha me dit que c'est un exemple typique de la façon dont ils entraîneraient le monde à la destruction sans lui.

Après plusieurs visites à Dartmoor, Billington et moi avons achevé les derniers préparatifs nécessaires. Nous unissons nos forces afin de détruire la Statuette d'Émeraude pour mon doux Nyogtha. Rares sont les lieux où Moore oserait la laisser, et après cette nuit, nul ne pourra jamais plus appeler mon Seigneur de ce nom cruel : La Chose Qui Ne Devrait Pas Être !

Sentant que je n'ai plus besoin de ces mots maladroits, je mets ici un terme à cette dissertation sur mes activités.

Un homme tue six personnes

Dans la nuit de lundi dernier, le 12 décembre 1926, dans la ville de Blackburn, un homme originaire du Kent a été arrêté dans le cadre de l'enquête sur le meurtre collectif de six membres respectés de la communauté locale.

L'individu, un certain Graham Billington, a été appréhendé alors qu'il quittait la ferme, scène de cet atroce massacre. Immédiatement interrogé, le suspect semblait calme et rationnel. On lui attribue les propos suivants, tenus aux agents chargés de l'arrestation : "Il était nécessaire que je fasse ce que j'ai fait, un tel mal n'a pas sa place dans notre monde." Les victimes, parmi lesquelles on compte deux conseillers importants, avaient loué la grange du fermier Robert Grant afin de répéter leur rôle dans la pièce qu'ils allaient bientôt jouer à l'église, Joseph et son Manteau Multicolore.

Graham Billington a été présenté hier devant la justice. Ayant pris connaissance des preuves accablantes retenues contre lui, l'accusé, pour la première fois, a affiché un trouble évident et a lancé des obscénités à la cour, parmi lesquelles il a répété ses propos décousus tenus à la police. "C'était de la plus grande importance pour la sécurité de tous." Les juges l'ont condamné à perpétuité dans la partie psychiatrique de la prison de Dartmoor.

Certains ont des raisons de croire que cette affaire est liée à la décision récente du conseil d'accroître les permis de construire industriels accordés pour la création d'usines dans des zones communautaires, près d'écoles et de parcs de loisirs. A l'heure de la mise sous presse, rien ne vient confirmer ces allégations.

Je suis passé hier sur la table des Anciens, je suis Ceux du Peuple-Vivant, le gardien de la première porte, et donc aveugle à ma liberté ou à mon devoir envers l'empire (monde). Je possède ainsi le titre de Seigneur de l'Eternité, et véritablement n'ai jamais connu ni ne connaîtrai un nom, une signification ou une existence.

Celui qui flamboie dans les Eaux Célestes est le gardien de la deuxième porte ; le Grand Ancien qui crée sa propre lumière. Son souffle ardent balaye les visages de ceux dont les coeurs vont à notre rencontre. Il est feu, l'incendiaire, le fils d'une flamme, à qui fut remise sa tête après qu'elle eut été tranchée. Ma caverne est ouverte, les esprits tombent dans les ténèbres. Salut à toi, Splendeur des Etoiles, et au peuple-soleil de Fomalhaut.

Vole comme l'hirondelle ; car n'importe quel dieu, n'importe quel mort, qui ne va pas se pourlécher les babines sur lui en ce jour, tombera dans les profondeurs de l'orge de fer, dans laquelle repose le gardien de la troisième porte. Il est le Champ de Juncs à la hauteur infinie.

Le gardien de la quatrième porte est le père des serpents, celui qui vit sur les serpents. Lui qui a le regard acéré, qui les coupe de sorte que seul le serpent passe. Comme pour le Monticule des Esprits, dont les visages ne sont jamais baissés, ses serviteurs sont les Lanceurs de Couteaux à côté desquels les hommes ne peuvent passer.

Le gardien de la cinquième porte est le puissant changeur de visage, celui qui règne puis se baigne et boit dans leurs entrailles. Offrez au grand Cthulhu vos pierres précieuses et dix-sept fûts de vin, dix champs et demi d'orge et l'Encens de Yuggoth, ou bien couvrez-vous la face car sa présence est terrible, sa magie puissante et ses yeux en profitent. L'éternité sans limite lui est accordée, car il est l'Héritier de l'Eternité, à qui l'immortalité fut donnée pour ses marées d'un million d'années.

Le traître Nyogtha est prisonnier de lui-même, son visage impitoyable repousse l'agresseur. La Chose Qui Ne Devrait Pas Etre, lui dont le visage inversé compte de multiples formes, qui dévore la corruption de ses parties postérieures.

Parfois, on nous incite à penser que la liberté est un bien qui peut être pris ou détenu, mais c'est en réalité l'absence des choses qui donne vie à la liberté. Dans les lois universelles de l'équilibre, accepter une force excessive dans une direction particulière risque de développer l'extrémité opposée. Ainsi, l'existence est le produit de la non existence, et les choses qui ne devraient pas être peuvent devenir notre réalité.

Cette situation particulière est source de véritable danger, provoquée en partie par les affaires des hommes dans lesquelles elle se manifeste. Le danger découle des tendances écrasantes du cosmos, des conflits dans nos attitudes intérieures et de notre environnement immédiat. Il faudra trouver l'art de vaincre les difficultés, mais abordée convenablement, cette époque de défi délivrera la créativité même de notre espèce.

Si possible, convainquez les autres de la justesse de leurs idées en leur démontrant les effets bénéfiques de leurs actions par la clarté de votre pensée. Si alors ils ne peuvent vous soutenir, c'est qu'ils ne sont pas indispensables. Continuez d'avancer. Ne tergiversez pas près du danger.

Tao Te Ching

Lao Tsen (sixième siècle av. J.C.)